



ANGERS 21

Toutes les cultures pour tous

>> Patrimoine écrit >> Vidéo >> Jeunesse >> Musique >>

Bernard

Alligand

"un Angevin du monde"

Dossier
de presse

EXPOSITION
DU 9 JANVIER
AU 11 MARS 2009

bibliothèque

Bibliothèque municipale Toussaint et de La Roseraie
Tél. : 02 41 24 25 50 - www.bm.angers.fr



www.angers.fr

Exposition

Bernard ALLIGAND "un Angevin du monde"

LIVRES DE BIBLIOPHILIE - GRAVURES

Contact presse

Françoise MARÉCHAL

Chargée des relations avec la presse pour Bernard Alligand.

Courriel : francoise.marechal@neuf.fr - **Tél. :** 06 09 40 34 93

Corine BUSSON-BENHAMMOU

Chargée des relations avec la presse pour la ville d'Angers et Angers Loire Métropole.

Courriel : corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Tél. : 02 41 05 40 33 / **Fax :** 02 41 05 39 29

Renseignements pratiques

EXPOSITION DU 9 JANVIER AU 11 MARS 2009

Bibliothèque municipale d'Angers Toussaint

49, rue Toussaint - 49100 Angers

Mardi et mercredi de 9h30 à 18h30, jeudi et vendredi de 12h30 à 18h30,
samedi de 9h30 à 17h30.

Bibliothèque municipale d'Angers La Roseraie

Place Jean Vilar - 49100 Angers

Mardi et vendredi de 13h30 à 18h30, mercredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h30,
jeudi de 16h à 18h, samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h30.

Entrée libre, accessible aux handicapés à la bibliothèque Toussaint

RÉALISATION DU CATALOGUE

Directeur de la publication :

Jean-Claude Antonini, Maire d'Angers.

Coordination de la publication :

Bernard Lecoq, Information-communication Ville d'Angers.

Mise en page et création graphique :

(z)olive Guillemain

Crédits photographiques :

Jef Rabillon

Impression :

Mécénat Setig Palussière

Mise en œuvre de l'exposition :

Michèle Gatignol, sur une idée de Jean-Charles Niclas,
directeur de la Bibliothèque municipale.

bibliothèque



municipale d'Angers
49, rue Toussaint - 49100 Angers - 02 41 24 25 50
www.bm.angers.fr



« Bernard Alligand est l'autre poète du livre » écrit Gaston Puel à l'artiste dans un petit texte au cœur de ce catalogue*.

Quelle belle phrase pour illustrer si parfaitement cette exposition organisée par la Bibliothèque municipale autour de l'œuvre de Bernard Alligand que les Angevins pourront découvrir dans les bibliothèques Toussaint et de La Roseraie. En se plongeant dans les livres d'artiste et les gravures de ce natif d'Angers, ils pourront s'immerger dans un bain de lumière et s'ouvrir à des ambiances très différentes. Les livres d'artiste sont les fruits de ses rencontres avec des grands poètes contemporains (Gaston Puel, Tita Reut, Michel Butor, Jean-Pierre Geay) ; ses gravures sont empreintes des influences de tous ses voyages de par le monde (Maroc, Islande, Égypte, Émirats Arabes Unis, Japon, etc.). Cette œuvre si colorée est le reflet de la grande générosité et simplicité de l'homme et de sa curiosité pour l'autre et l'ailleurs.

C'est bien un « Angevin du monde » qui revient à Angers, sa ville natale, exposer son œuvre et en jeter les bases de la conservation pérenne. Car cette exposition vient aussi consacrer la donation à la Bibliothèque municipale d'Angers d'une grande partie de ses livres d'artiste, qu'elle sera dès lors heureuse de recueillir, d'enrichir et de conserver.

Jean-Claude Antonini

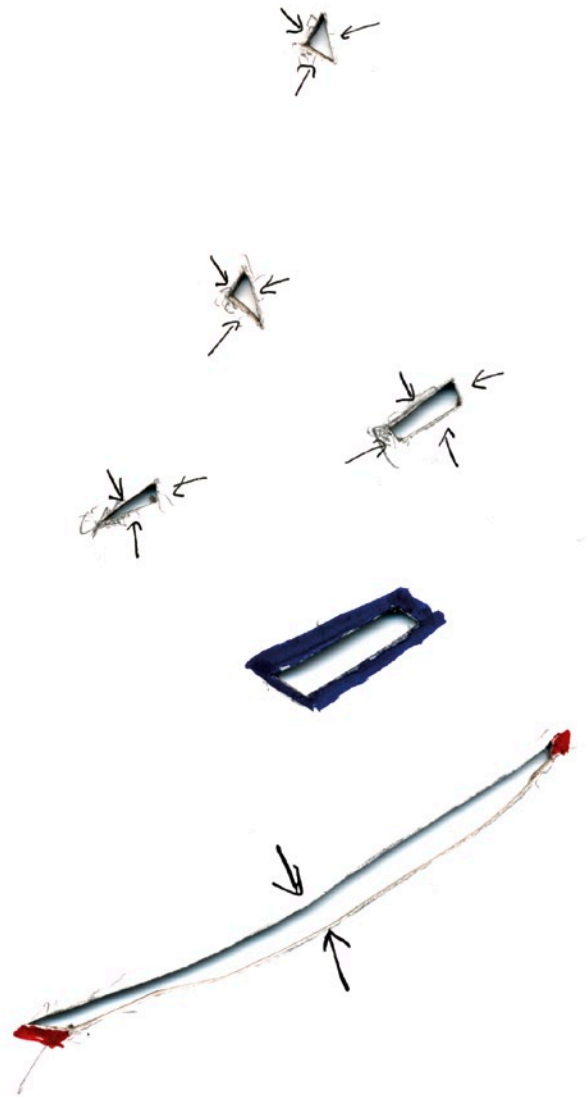
Maire d'Angers

Président d'Angers Loire Métropole

Vice-président de la Région

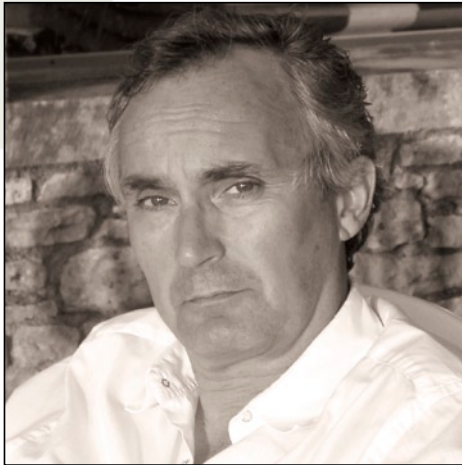
des Pays de la Loire

Catalogue disponible sur le lieu de l'exposition et sur demande.*



Biographie

BERNARD ALLIGAND



Bernard Alligand est né en 1953 à Angers (Maine et Loire). Il s'initie à l'art graphique pendant trois ans puis au modelage et à la gravure. Après avoir exposé dans les Pays de la Loire et obtenu plusieurs prix, il s'installe sur la Côte d'Azur en 1982 et aménage son atelier à Vence.

Là, il fera la connaissance de Jacques Matarasso, Paul Hervieu, Frédéric Gollong qui défendront son œuvre. Il rencontre Henri Goetz qui l'aidera à approfondir les techniques de gravure, dont celle au carborundum. Il lui présente Pierre Wicart de *Vision nouvelle* qui lui proposera son premier contrat d'exclusivité. Sur les textes des poètes, Jean-Pierre Geay, Tita Reut, Gaston Puel, Michel Butor, ... et sous l'impulsion d'éditeurs, il réalise de nombreux livres de bibliophilie.

James Coignard le présente à l'atelier *Pasnic* avec qui il travaille maintenant depuis vingt ans pour ses gravures.

Il cotoie les artistes Max Papart, Pierre-Marie Brisson, Gérard Eppelé, Arthur-Luiz Piza, Soichi Hasegawa, Serge Hélénon, André Cottavoz, Hans Steffens, James Guitet, Théo Tobiasse, ...

De ses nombreux voyages en Europe, Japon, Corée, Égypte, Maroc, Islande, Émirats Arabes Unis, Oman, il rapporte des matériaux, ainsi que des thèmes d'inspiration.

Le Ministère des affaires étrangères lui octroie des résidences d'artistes en Égypte (1998, 1999, 2000, 2006), au Maroc (2001, 2002), en Islande où il représentera la France dans le cadre du Printemps français (2007), puis aux Émirats Arabes Unis (2007, 2008) où il exposera à Abou Dabi et Dubaï.

Installé à Paris depuis 1993, il quitte son atelier de Vence en 1996. Il développe ses relations avec le monde de l'entreprise, travaille pour *Compaq*, *Xerox*, *Socotec*, *Onyx*, *Groupe Tests*, *Caisse d'épargne*, *Suez*, *Boulenger* mais aussi l'*Unicef* pour qui il crée trois cartes de vœux.

Depuis 1981, galeries et marchands présentent et exposent son œuvre en France et à l'étranger. Bernard Alligand s'exprime sur de nombreux supports : peinture, gravure, bibliophilie, céramique, tapis, sol en résine.

Depuis 2000, un site Internet permet de découvrir l'ensemble de son œuvre www.alligand.com



Expositions

PEINTURES, GRAVURES, CÉRAMIQUES, STRUCTURES BOIS, BIBLIOPHILIE

- 2009 BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE D'ANGERS (MAINE-ET-LOIRE),
LIBRAIRIE-GALERIE "LES ARCADES" (PARIS), GALERIE GÖTEBORG (SUÈDE)
- 2008 ALLIANCES FRANÇAISES DE DUBAÏ ET D'ABOU DABI (E.A.U.),
CHAMBRE DE COMMERCE DE STRASBOURG (ALSACE), TEMPLE DE CHAUREY (DEUX-SÈVRES)
- 2007 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ISLANDE (REYKJAVICK),
CENTRE CULTUREL FRANÇAIS À ABOU DABI (E.A.U.)
- 2006 GALERIE CUPILLARD (GRENOBLE), GALERIE MARIE DEMANGE (PARIS),
GALERIE CHRISTIAN DAZY (DIJON), LIBRAIRIE-GALERIE "LES ARCADES" (PARIS),
GALERIE BOUQUINERIE DE L'INSTITUT (PARIS), LIBRAIRIE-GALERIE MATARASSO (NICE),
AMBASSADE D'ISLANDE (PARIS)
- 2005 CHÂTEAU D'AUBENAS (ARDÈCHE), GALERIE DUCASTEL (AVIGNON),
LIBRAIRIE-GALERIE MATARASSO (NICE), LIBRAIRIE-GALERIE "LES ARCADES" (PARIS),
GALERIE ALLAIRE-AIGRET (PARIS), BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE (ÉGYPTE)
- 2004 GALERIE RAUGRAFF (NANCY), CHAPELLE DE LA VISITATION (THONON-LES-BAINS),
LIBRAIRIE-GALERIE "LES ARCADES" (PARIS)
- 2003 CARMEL DE TARBES (TARBES), GALERIE LA HUNE BRENNER (PARIS),
GALERIE JOËLLE MAULNY (ANGERS)
- 2002 GALERIE DÉCLIC (LUXEMBOURG)
- 2001 GALERIE CUPILLARD (GRENOBLE), CHÂTEAU D'AUBENAS (ARDÈCHE),
CENTRE CULTUREL FRANÇAIS (MAROC)
- 2000 LIBRAIRIE-GALERIE MATARASSO (NICE), GALERIE LA HUNE BRENNER (PARIS),
CENTRE CULTUREL FRANÇAIS (MAROC)
- 1999 GALERIE DUCASTEL (AVIGNON), GALERIE LANS (CHAMBÉRY),
CENTRE CULTUREL FRANÇAIS (ALEXANDRIE, ÉGYPTE)
- 1998 CENTRE CULTUREL FRANÇAIS (ALEXANDRIE, ÉGYPTE), GALERIE DÉCLIC (LUXEMBOURG),
GALERIE PITTSBURG (PENSYLVANIE, USA), GALERIE WIND (SOEST, PAYS-BAS),
GALERIE PEERLINGS (KREFELD, ALLEMAGNE)
- 1997 GALERIE LA HUNE BRENNER (PARIS), GALERIE LACAN (LUXEMBOURG),
CHÂTEAU D'AUBENAS (ARDÈCHE)
- 1996 GALERIE ADDENDA (LYON), GALERIE LONGCHAMP (NICE)
- 1995 GALERIE CUPILLARD (GRENOBLE), GALERIE DU THÉÂTRE (BESANÇON),
LIBRAIRIE-GALERIE MATARASSO (NICE), GALERIE SUZEL BERNA (PARIS),
GALERIE RAUGRAFF (NANCY)
- 1994 GALERIE LONGCHAMP (NICE), CENTRE CULTUREL (OSLO, FINLANDE),
GALERIE LACAN (STRASBOURG), GALERIE P. VASSE (LILLE),
ATELIER-GALERIE SEIGNEUR (AVIGNON), GALERIE DUCASTEL (AVIGNON)
- 1993 GALERIE L'ATELIER ET CIVAS (ANGERS), CHÂTEAU D'AUBENAS (ARDÈCHE),
ESPACE ENVOL (PRIVAS), GALERIE ARTAZUR-HERVIEU (VILLEFRANCHE-SUR-MER)
- 1992 GALERIE P. VASSE (LILLE), GALERIE DU MARAIS (PARIS),
GALERIE PADERBORN (PADERBORN, ALLEMAGNE), GALERIE LES CYCLADES (ANTIBES)
- 1991 GALERIE RAUGRAFF (NANCY), VISION NOUVELLE (SÉOUL, CORÉE),
L'AMI DES LETTRES (BORDEAUX), GALERIE ATHÈNA (SAINT-BRIEUC),
GALERIE ARTICA (GÖTEBORG, SUÈDE), GALERIE LACAN (STRASBOURG)
- 1990 GALERIE NIEVEVGELT (ZÜRICH, SUISSE), CHÂTEAU MUSÉE (CAGNES),
VISION NOUVELLE (TOKYO, KOBÉ, WAKAYAMA, KYOTO, JAPON), GALERIE BROGLIN (COLMAR),
FINE ART (LE TOUQUET), GALERIE BARTHÉLÉMY (BESANÇON), GALERIE GROUARD (SEN LIS),
EXPOSITION (OHIO, USA)



Livres de bibliophilie

(L'ŒUVRE COMPLÈTE)

avec PIERRE-ANDRÉ BENOIT

Automnales, Ce qui est dit, Éviter la profanation, L'endroit privilégié, Partager.

avec MICHEL BUTOR

Chaleureusement, Élégie de la vache folle, Matérialisations, Un trou perdu.

avec JEAN-PIERRE GEAY

Arpents de neige, Attentif, Au devant, Cette clarté qui émerveille,
Ciels de terre, Environs, Grange marine, Hors ligne, La lumière donnée,
Légué au vent, L'étendue sillonnée, Lisières du possible, Ressac,
Sombrier dans l'infini, Une aube toujours neuve.

avec JOSEPH-JULIEN GUGLIELMI

La gorge et le sommeil

avec SIGURDUR PÁLSSON

Harmonikka - Accordéon, Gardurinn - Jardin.

avec RENÉ PONS

L'immense

avec GASTON PUEL

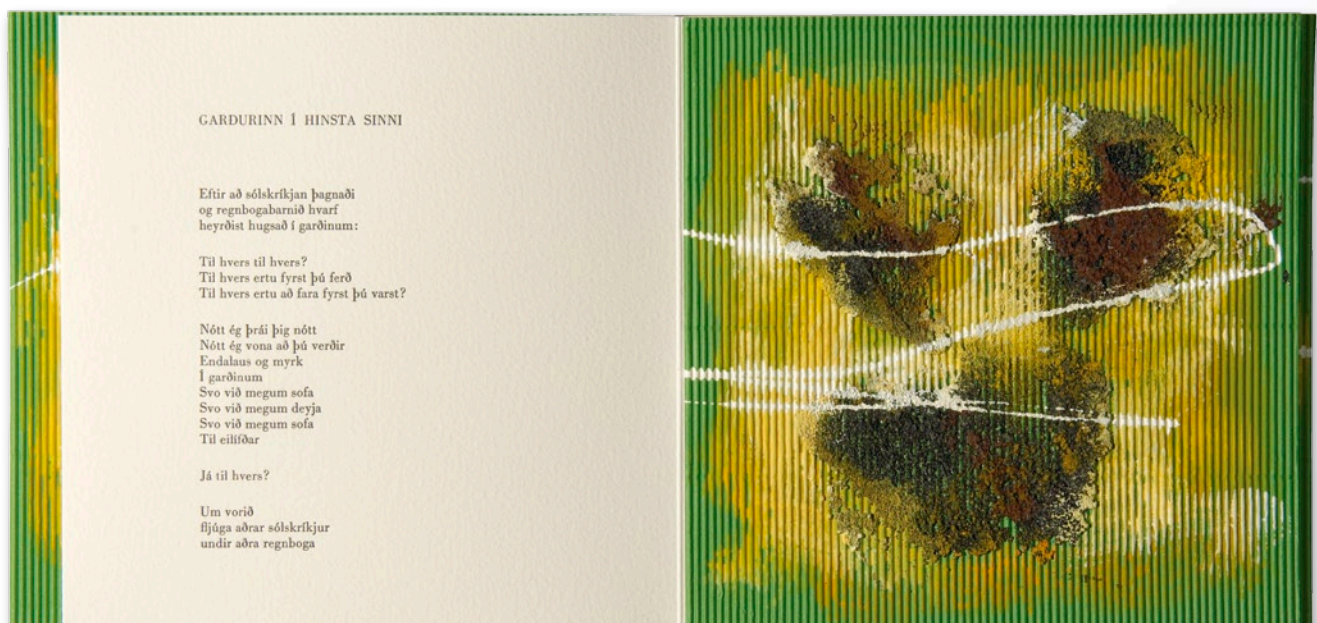
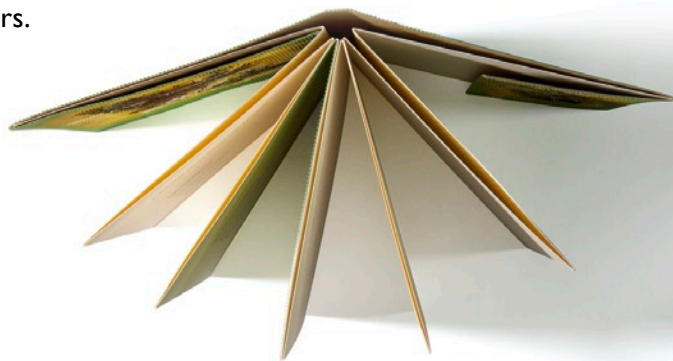
À la lenteur, Le chant.

avec TITA REUT

Passim, Une éventualité du discours.

GARÐURINN JARDIN

SIGURDUR PÁLSSON
BERNARD ALLIGAND



GARÐURINN Í HINSTA SINNI

Eftir að sólskrifkjan þagnaði
og regnbogabarnið hvarf
heyrðist hugsað í garðinum:

Til hvers til hvers?
Til hvers ertu fyrst þú ferð
Til hvers ertu að fara fyrst þú varst?

Nótt ég þrái þig nótt
Nótt ég vona að þú verðir
Endalaus og myrk
Í garðinum
Svo við megum sofa
Svo við megum deyja
Svo við megum sofa
Til eilíðar

Já til hvers?

Um vorid
fljúga aðrar sólskrifkjur
undir aðra regnboga

LA LUMIÈRE DONNÉE

JEAN-PIERRE GEAY

BERNARD ALLIGAND

Édition Robert et Lydie Dutrou. Collection
«Terres Nouvelles», volume IX.

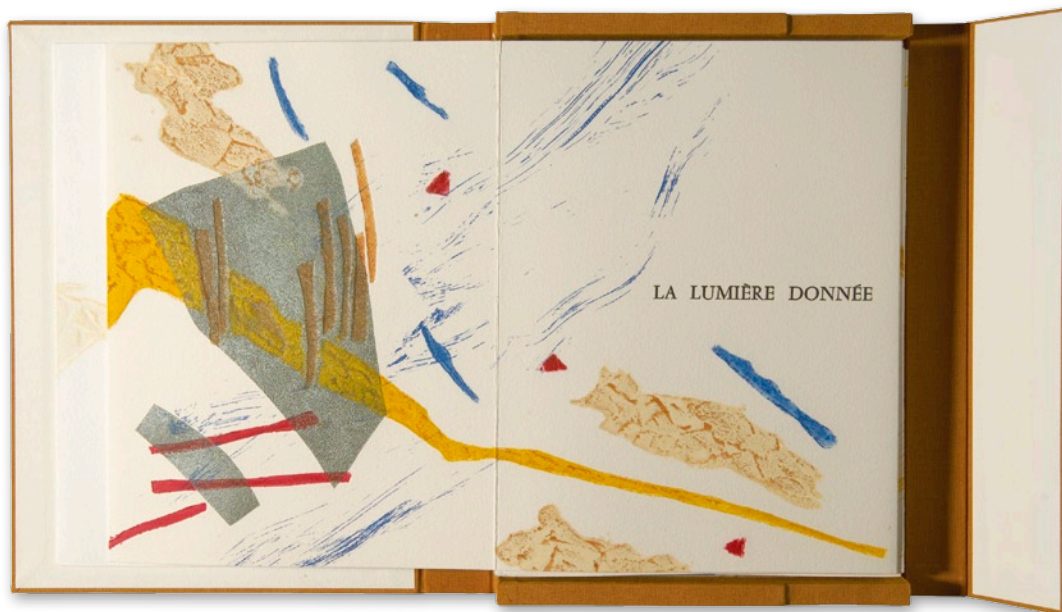
Édition originale. 22 pages. Novembre 1996.

1 gravure au carborundum monochrome
nacré or sur l'entier de la couverture.

8 gravures au carborundum, polychromes, dont
7 en double page et 4 réhaussés de collages.

130 exemplaires sur vélin d'Arches tous
présentés sous emboîtement toilé réalisé par
Duval et monogrammé RLD.

Tous les exemplaires sont signés à la
justification par l'auteur et l'artiste.



Textes inédits

TITA REUT

JEAN-PIERRE GEAY

GASTON PUEL

MICHEL BUTOR

Quatre textes inédits destinés au catalogue de l'exposition, illustré de nombreux ouvrages et gravures (68 pages).

Catalogue disponible sur le lieu de l'exposition et sur demande.

Réalisation : Bibliothèque municipale d'Angers

TITA REUT (TEXTE INÉDIT)

Travailler dans un livre d'artiste consiste à trouver la « zone franche » où chacun des intervenants –le poète, l'artiste– va donner libre cours à son invention tout en prenant appui sur l'œuvre d'un autre genre qui cohabite avec la sienne. Ainsi deux voix s'assemblent-elles en gardant leur autonomie, de sorte que chacune, isolément, affirme sa plénitude, mais se multiplie et se clarifie dans la mise en écho. On ouvre le piano et on joue à quatre mains deux partitions susceptibles de se répondre et de créer un contrepoint, bref, d'atteindre une harmonie seconde, partant des consonances premières.

Le créateur, dans sa maturité, ne craint pas d'oser : montrer, proférer, y « aller », tenter des défis novateurs... La rencontre en est un... au risque de l'amour. Car c'est de cela dont il s'agit. Un livre d'artiste résulte toujours de cet oxymore : un duo de solistes qui s'étaient l'un l'autre et confortent l'assurance de leur expression nouvelle (car adaptée à l'identité inédite d'un livre original !) dans la réciprocité du partenaire. On laisse la place tout en occupant le terrain !

Moduler son poème avec Bernard Alligand, c'est entrer dans un pacte de concordance. Ne définit-il pas, en effet, dans le livre, un espace, voire un terrain de jeux de couleurs et de rythmes qui nous réjouissent autant qu'ils nous renseignent sur son œuvre de peintre ? C'est un matérialiste qui flirte avec le volume et connaît la tentation du modelé : ce dont il témoigne vivement dans ses compositions de terres cuites. En outre, de ses papiers gaufrés à la presse, ne dirait-on pas qu'ils sont embossés, de sorte que ses reliefs lui servent de signature ?

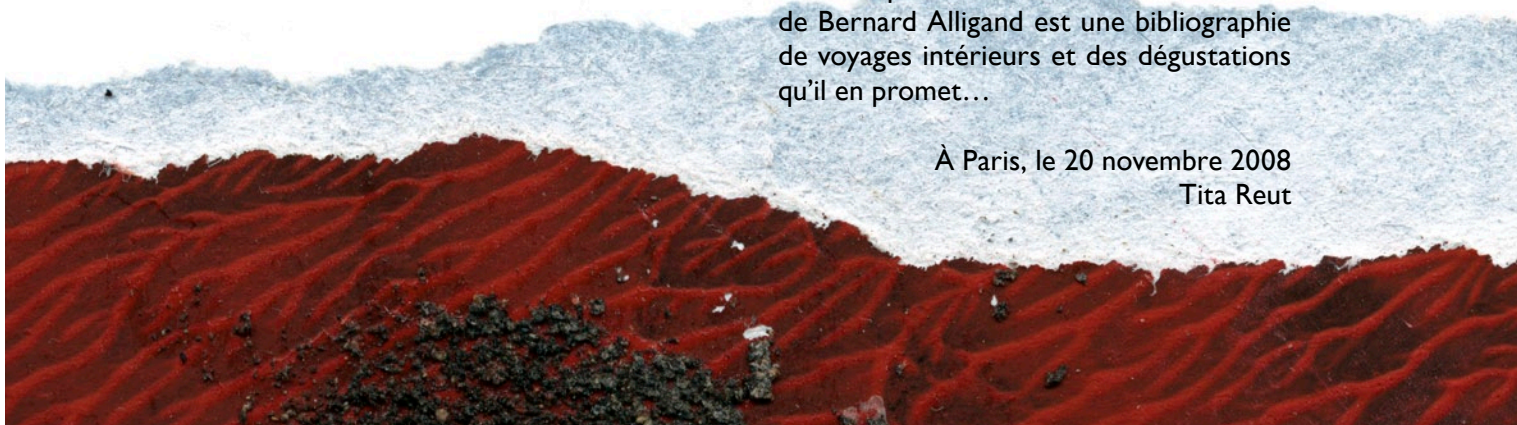
Il faut le voir toucher le grain des feuilles, caresser les déchirures, les froissements, exiger telle frange ou tel effilochage des pages, pour entrer plus intimement dans les agencements. Bernard Alligand sait assurément lire le poème avec le souci de n'y apporter aucune rupture, mais une respiration de pigments et de collages.

Ainsi, l'expression « tourner les pages » devient-elle, pour le lecteur, la promesse d'une délectation dont la surprise est fil d'Ariane... Car le minotaure est le monstre d'une dévoration que l'on espère, en entrant dans l'architecture de l'acte créateur.

On pourrait donc, sans se tromper, avancer que la collection vivante des livres de Bernard Alligand est une bibliographie de voyages intérieurs et des dégustations qu'il en promet...

À Paris, le 20 novembre 2008

Tita Reut



JEAN-PIERRE GEAY (TEXTE INÉDIT)

Vesseaux, le jeudi 6 novembre 2008
Sous le ciel bas d'un temps de pluie

Cher Bernard,

Paris me manque. Tu l'as bien deviné. Mais de vivre depuis tant d'années dans la solitude et le silence des montages – certains jours je n'entends que le battement d'ailes des tourterelles ou l'appel répété d'une mésange à la fenêtre pour réclamer des graines – je ne supporte plus les bruits de la ville, ni son agitation, ni ses odeurs.

De Paris cependant seulement je l'accepte, car Paris me manque pour toutes sortes de raisons, mais je redoute toujours aussi de m'y retrouver seul, tant le poids du passé, du temps écoulé, m'enveloppe d'une étouffante poussière grise qui m'angoisse et me donne parfois le vertige. C'est pourquoi ton invitation me réjouit, même si je ne peux encore actuellement fixer une date précise pour ce déplacement.

Or, ce silence qui m'est maintenant nécessaire, je le retrouve heureusement dans ton atelier. Le silence d'ici est, en fait, une respiration : celle de l'air, de la lumière, des frémissants feuillages, de l'éclat des rochers, des couleurs du ciel changeant brusquement selon l'humeur des vents, celle des élégants nuages dans leur imprévisible migration, celle de l'ombre aussi, tantôt calme et tantôt agitée, car le silence est l'instant fertile d'une vie qui s'éveille ou s'égoutte.

C'est ce silence, vois-tu, que je dépose dans les marges, que je laisse naviguer entre les lignes ou les strophes de mes poèmes, dans cet espace interminable où les mots n'ont plus que leur résonance intérieure, ne sont plus qu'un écho qui s'éloigne ou qui rebondit, pour qu'après moi tu viennes les faire à nouveau comparaître sous le regard, avec toutes leurs irisations et leurs vibrations colorées.

Il y a autre chose encore : c'est que tu as illustré notre dernier livre *Archives éphémères* sans moi. Certes, ma présence n'était pas nécessaire puisqu'il s'agissait de traduire, pour l'éditeur, mon recueil de notes *Lignes de fête* par un collage en frontispice. Mais il se trouve que j'ai la nostalgie de notre travail en commun lorsque nous faisons nos livres de nos mains, même si tourner la presse était fastidieux, même si les vapeurs de white spirit, de résines ou de peinture piquaient un peu les yeux, même si l'atelier était tellement

encombré par les œuvres en cours de séchage, qu'à bout de fatigue, on ne savait même plus où s'asseoir. Souvent, d'ailleurs, l'illustration de mes livres était, pour toi, l'occasion de nouvelles investigations et de découvertes que tu me faisais partager.

Tu es, il est vrai, le seul de mes amis peintres à concevoir le texte dans sa globalité, à vouloir le représenter en un continuum visuel avec ses pleins et ses déliés dans un langage fait de matière en genèse ou en métamorphose et de formes arrêtées. J'éprouve comme une sorte de frustration de ne plus sentir mes textes environnés par la présence vivifiante de tes gravures où leur rayonnement, sur la page, s'augmente de la palpitation qu'autour d'eux tu crées, en faisant du papier comme une mer houleuse ou un ciel tumultueux sur lesquels les mots flottent ou planent comme de grands oiseaux errants, tantôt rassurants, tantôt déchaînés, savourant leur nouvelle et inépuisable liberté.

Le dernier livre que nous avons réalisé ensemble (qui me rappelle toujours le premier, en 1992, grâce à Jacques Matarasso : *Au-devant* où nous avons trouvé notre croisée des chemins) est *Ressac* à la fin de l'été 2005. Trois ans déjà ! Si vite passe le temps qu'il semble parfois nous échapper, alors qu'on le croit immobile ! Souviens-toi. Nous découpons au cutter les formes que tu avais préalablement peintes. Puis il fallait les encoller pour ensuite les superposer, les ajuster avant de les insérer dans la gravure et de les passer sous la presse où le gaufrage soudain les animait. On voyait ainsi se construire, progressivement, page après page, jusqu'au dernier collage, l'unité chromatique et rythmique du livre qui s'enrichissait alors d'une autre lumière.

Nous avons eu, jusqu'à présent, la chance que nos éditeurs nous aient laissés œuvrer ainsi, en symbiose, avec leur attentive collaboration et toujours leur soutien. J'espère qu'une prochaine occasion pourra nous être encore offerte car j'ai des textes en attente qui ne demandent qu'à te rejoindre pour prendre leur essor, pour tenter leur envol.

Je t'embrasse.

À bientôt peut-être.

Jean-Pierre-Geay

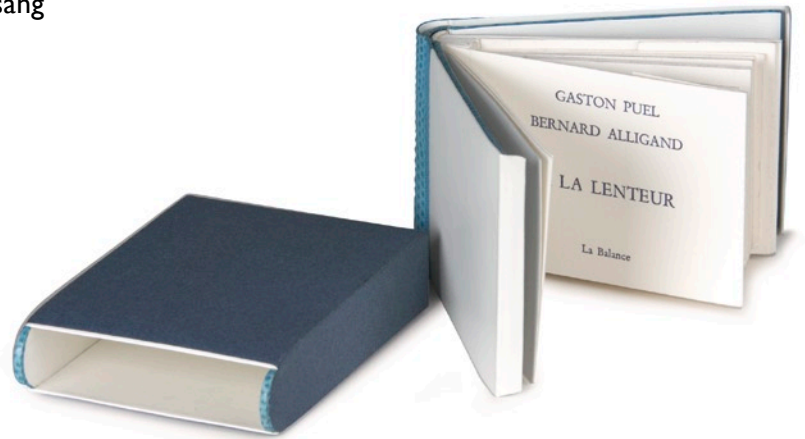
GASTON PUEL (TEXTE INÉDIT)

L'autre poète

Les morsures qui ont meurtri le papier (Arches) du petit livre, ces pressions, qui précèdent la fausse couverture, annoncent l'emprise que Bernard Alligand entend imprimer non sur le poème mais sur l'objet qui le contient. Il signe déjà cet ascendant formel de son travail qui, sur la page suivante s'engage en une expression créatrice : un crépi finement bleuté qu'un frottis de vernis pourpre transmue en graffito. Sur un fond légèrement filandreux un ensemble de lentilles bleues est écorché par du plâtre. Enfin, une pâte jaune d'or s'accommode d'une énorme tache de sang séché : leur entrelacement les scelle.

Le poème est escorté. Il s'enroule dans une mélodie heurtée qui le colore. Ainsi l'art d'un peintre se fond en un espace modeste et décisif en des interventions concrètes. Chaque page gouvernée est le lieu d'une réaction sensible qui engage l'artiste. Bernard Alligand est l'autre poète du livre. Ses mains enfouies dans le sable d'un désert en ramènent toujours la lumière qui s'y était endormie.

Gaston Puel
Le 1^{er} novembre 2008



MICHEL BUTOR (TEXTE INÉDIT)

IMPRESSIONS D'ÉGYPTE

À la lisière du désert
les palmiers perdent leur fourrure
que le vent disperse parmi
les villages et terrain vagues
en dessinant des hiéroglyphes
raturés d'autres alphabets
sédimentation des légendes
dans les arabesques du temps

Cueillant des couleurs dans les champs
de coton ou de canne à sucre
fleurs ou tissus publicités
qui se fauflent dans les rangs
tandis que l'on passe des jarres
pour boire un peu d'eau rafraîchie
qu'avait remontée la noria
sur les canaux d'irrigation

Et les partitions des falaises
sous les nuages de l'Occident
qui psalmodient les souvenirs
dans les vacarmes du présent
le Soleil frappant les machines
réverbération des saisons
émaux et flammes labourages
semences moissons et vendanges

Bernard les étend sur les pages
des paysages repliés
pour former des livres felouques
se balançant au gré des mains
qui les compulsent en cherchant
d'un rive à l'autre d'un Nil
envahissant toute la Terre
l'embarcadère pour demain

*pour Bernard Alligand
Michel Butor*



L'artiste et son travail vu par :

MARIE DEPARIS

D. COUTURIER

YVES MAIROT

Cueillettes, récoltes, provisions... Voici un vocabulaire peu habituel pour parler du travail d'un artiste. Pourtant, l'œuvre de Bernard Alligand repose fondamentalement sur cette originale démarche : faire de matériaux naturels ou manufacturés soigneusement récupérés au cours de ses voyages, la matière première de son œuvre.

Passionné par la matière, l'artiste se penche inlassablement sur la manière dont celle-ci produit et traverse l'histoire. Utilisant des matières brutes, ou réemployant des objets manufacturés, il rappelle en quoi la manière dont nous utilisons la nature est significative d'une époque, tout en offrant à ces matériaux une réalité nouvelle et inattendue. Il produit une nouvelle histoire, profondément liée aux réminiscences de ses voyages au travers le monde.

Liées par une inspiration et des problématiques communes, peintures, gravures, céramiques... se répondent. Des correspondances se créent. Ainsi, dans ses toiles les plus récentes, l'artiste a réintroduit des formes plus figuratives, dans des compositions parentes de natures mortes. Cà et là, on reconnaîtra vases et

assiettes, sans doute issus de son travail de céramiste. Les gravures au carborundum, explique Jean-Pierre GEAY dans le catalogue raisonné qui leur est consacré, explore « *l'âme du papier* », pour en faire, dit-il « *un milieu vivant où se déroulent, à perte de vue, des phénomènes semblables à ceux qui se produisent dans le paysage* », un paysage naturel tout autant que mental. Mais au-delà, en questionnant les possibilités de ces surfaces nouvelles, de ces supports différents, l'artiste se confronte encore et toujours à la réalité matérielle, langage et signe du monde, en « *archéologue du devenir* ».

Marie DEPARIS



L'IMMENSE

RENÉ PONS

BERNARD ALLIGAND

L'artiste et son travail vu par :

MARIE DEPARIS

D. COUTURIER

YVES MAIROT

... Jean MIRO fut le premier à dire, en découvrant le procédé de la gravure au carborundum mis au point par Henri GOETZ en 1967 : « *Nous allons pouvoir ainsi nous exprimer avec davantage de richesse et de liberté* »... Un hommage était rendu en 1988 à ce procédé à la Bibliothèque Nationale par un choix d'estampes de CLAVÉ, de MIRO, mais également de PAPART, de COIGNARD, de BRISSON et bien sûr d'Henri GOETZ, fidèle aux formes abstraites à la fois coupantes et harmonieuses, types d'œuvres que les Angevins pouvaient, à la même époque, admirer à l'Atelier, accompagnés de grandes et belles toiles colorées...

Les œuvres d'ALLIGAND sont donc non figuratives... Aucun artiste n'est plus apte que lui à se mouvoir à l'aise dans les régions les plus subtiles et les plus mystérieuses du royaume des couleurs. On trouve dans ses œuvres des agrégations chromatiques d'une nouveauté paradoxale utilisant avec une virtuosité étonnante toutes les hardiesses des couleurs de la palette, toutes les propriétés de la matière. Enchaînements d'accords des plus audacieux, modulations téméraires, équivoques tonales, et même la gamme des tons purs sont d'usage courant pour la volupté visuelle qu'ils dispensent à l'œil, force de séduction et d'envoûtement que l'artiste sait mettre adroitement au service de sa pensée, d'une situation, d'une image dont le seul but est de s'emparer de notre système nerveux ...

Extraits du texte de D. COUTURIER



BRAISES

1 passage au carborundum, 3 collages, 1 pochoir.

Fp : 25 cm x 65 cm

Papier chiffon Moulin Larroque 600 g.

30 épreuves, 5 EA, 2 EAT, 1 épreuve BN, 2 HC

Atelier AB

L'artiste et son travail vu par :

MARIE DEPARIS

D. COUTURIER

YVES MAIROT

Bernard Alligand nous apporte une preuve exemplaire de la vitalité de la création picturale contemporaine. Sa peinture, comme toute œuvre d'art authentique propose des lectures plurielles. J'aurai garde de vous imposer la mienne. Il me semble possible, toutefois, de s'accorder sur une dimension de son œuvre peint qui retient d'emblée l'attention. Je veux parler de ce sentiment d'éclatement qui nous saisit devant ses tableaux. Je suppose que Bernard Alligand a perçu intuitivement le monde compliqué dans lequel nous vivons, cette culture fragmentée où on ne sait plus très bien où sont nos valeurs et où se nichent les labels esthétiques consacrés. Certes, Bernard Alligand rend compte d'un univers très personnel qui ne repose, ni sur la volonté de raisonner, ni sur celle de dénoncer quoi que ce soit. Il s'agirait plutôt d'une quête qui aboutit à des questions sur le sens de l'existence dans ce monde épars qui se constitue par liens ou par réseaux – souvent d'ailleurs inattendus – par le biais de moyens de communications discontinus et ultra rapides telle la télévision, le portable ou l'Internet. Mais rassurez-vous, la peinture de Bernard Alligand à la différence d'Internet, n'a rien de virtuel. Bien au contraire. Et c'est là d'ailleurs que les choses deviennent très intéressantes, dans l'examen attentif du langage plastique de l'artiste, dans sa façon singulière de transcrire ce qu'il ressent.

L'originalité de Bernard Alligand tient, il me semble, à quelques traits caractéristiques : Le premier, aisément repérable, consiste dans une dynamique gestuelle, très expressive – à cet égard, il est évident que Bernard Alligand se situe davantage dans la lignée de Kandinsky que celle de Mondrian. Cette prépondérance du gestuel évoque l'élan vital, l'appétit de tout saisir à la fois, de s'appropriier les beautés – et même les imperfections – du monde. Tendance que nous retrouvons dans le goût des voyages inédits, celui des matériaux hétéroclites – végétaux, débris de poterie ou de textiles, ustensiles plus ou

moins archaïques qui illustrent une quête passionnée et obstinée dans l'espace et le temps.

Le deuxième trait concomitant du premier tient à la prédominance de la matière comme l'explique Jean Dubuffet dans Prospectus : « *chaque matériau est un langage* » et il ajoute : « *la manière dont une couleur est appliquée importe plus que le choix même de cette couleur. Peindre n'est pas teindre* ». De fait, nous pouvons le vérifier dans les œuvres qui nous entourent : on ne peut pas parler d'antériorité de la matière sur la couleur ; mais, par contre, il est certain que la manière de triturer et d'appliquer la matière est la condition nécessaire des effets colorés. C'est dans ce domaine précisément que s'exerce la virtuosité de Bernard Alligand et qu'elle génère un troisième caractère :

L'aspect proprement organique de sa peinture. Ce trait – naturellement (c'est bien le cas de le dire !) – résulte de l'alliance intime entre geste et matière. Il procède de cette miraculeuse confrontation entre hasard et nécessité, pour reprendre l'heureuse formulation de Jacques Monod. De cette rencontre explosive, surgissent on le sait, les premiers rudiments de la vie. Or la vie est protéiforme et la création de Bernard Alligand est à son image. Des impressions d'Égypte, du Japon, ou du Maroc, aux structures bois, à l'œuvre gravé ou la céramique, il s'agit sans cesse d'un voyage dans les profondeurs encore inexplorées du réel.

Il est vrai que toute œuvre d'art est une aventure qui affronte l'immensité de l'inconnu qu'est la création même. C'est souvent tracer sa voie dans les chaos. Mais comme Nietzsche l'a superbement proclamé : « *il faut porter en soi un chaos pour mettre au monde une étoile dansante* ». Peut-être est-ce là, la clé de la peinture de Bernard Alligand ?

Yves MAIROT

Techniques de gravure

Différentes techniques de gravure utilisées par Bernard Alligand pour la réalisation de ses gravures et de ses livres de bibliophilie :

LA LINO GRAVURE - La linogravure est une technique de taille d'épargne. Le support en linoléum (liège, gomme et résine) est souple et homogène, et permet un dessin plus libre.

L'EAU FORTE - L'eau forte est une gravure en creux indirecte : la matrice est creusée chimiquement. Le graveur dessine sur une plaque vernie, à l'aide d'une pointe métallique qui met le métal à nu mais ne l'atteint pas. La plaque est plongée dans l'acide (d'où le nom eau-forte) le métal non protégé est mordu. On enlève le vernis, puis on encra la plaque comme pour la gravure directe. L'aquafortiste trace avec aisance et souplesse dans le vernis, à la manière d'un dessinateur, son trait est spontané et les repentirs lui sont permis. La taille se caractérise par des bords légèrement irréguliers, dus à l'effervescence de l'acide. L'épaisseur du trait est modulée en fonction du calibre des pointes et du temps de morsure. La plaque est essuyée avec un solvant. L'eau-forte permet des effets très nuancés. Elle est souvent associée à l'aquatinte, à la pointe sèche, au burin

LA POINTE SÈCHE - La pointe sèche est une tige d'acier finement aiguisée, qui donne là aussi son nom au procédé. Cette pointe ne creuse pas un sillon net comme le burin, mais raye et laboure le métal de façon plus irrégulière. La pointe sèche laisse sur les bords du trait des barbes de métal, qui retiennent l'encre et donnent un aspect velouté à l'impression. Fragile à l'impression, le procédé ne peut pas être tiré à plus de quelques exemplaires. L'usure des tailles et des barbes modifie l'image.

LA GRAVURE AU CARBORUNDUM - La gravure au carborundum n'est pas une gravure en creux, mais son procédé d'impression est celui de la taille douce. Henri Goetz en créant ce procédé voulait imiter la plupart des techniques traditionnelles, en les rendant accessibles à tous les artistes, même inexpérimentés. Aujourd'hui le carborundum est surtout prisé pour le relief qu'il permet de créer. Le graveur dépose sur du métal ou une plaque de plexiglas, une pâte composée de résine plastique et de carborundum (carbure de silicium) en grains qui deviennent extrêmement durs au séchage. Le mélange pâteux des deux produits est appliqué à la brosse sur une plaque de métal. Le travail du graveur se fait avec aisance avant le séchage. L'encrage peut ensuite s'effectuer tant sur les reliefs que sur les creux. L'encre employée, noire ou de couleur, est la même que pour la taille-douce, rendue plus fluide pour permettre un encrage au pinceau. L'impression se fait sur une presse taille-douce, avec une pression moins forte que pour la gravure en creux. La technique du carborundum convient très bien à la couleur et donne une grande richesse plastique de matières et de formes. On peut la combiner avec d'autres techniques de gravure.

LE POCHOIR - Le pochoir est une technique de découpage et de coloriage manuel permettant l'impression d'une même forme à de multiples exemplaires ou de plusieurs couleurs, ou encore de formes en juxtaposition. Une feuille de zinc ou d'aluminium sur laquelle un dessin a été reporté est découpée au stylet ou à la machine. Le coloriste décompose les différentes couleurs et restitue les tons exacts du modèle. Les vides sont remplis de gouache ou d'aquarelle appliquées à la brosse tenue verticalement. Il faut un pompon (brosse) par couleur.

L'AQUAGRAVURE - Cette technique se caractérise par la création simultanée du papier et de la gravure. L'artiste grave et sculpte son motif en bas-relief dans une plaque de cire, de bois ou d'un autre médium. Un moule souple est créé à partir de cette base. La pâte à papier est préparée et posée sur un support sur la presse. Le moule est coloré directement et se pose sur la pâte à papier, le tout est mis sous presse. Le pressage se fait graduellement jusqu'à atteindre plusieurs tonnes. Suit alors une très longue étape de séchage et chaque pièce est retouchée à la main pour affiner les détails.



DENTELLES

1 passage carborundum, 2 collages, 1 pochoir

Fg. : 35 cm x 35 cm - F.p. : 52 cm x 52 cm, un liseré en marge

Papier chiffon Moulin Larroque 600 g. 30 épreuves, 5 EA, 2 EAT, 1 BN, 1 HC - Atelier Pasnic



LES ALIZÉS

2 passages carborundum, 2 collages

Fg. : 13,5 cm x 47 cm - F.p. : 25 cm x 60 cm

Papier chiffon Moulin Larroque 600 g. 30 épreuves - Atelier AB

Nous avons affronté
le temps qui tout érode
et qui tout recommence

Le qui retient ne dure
mais conjure l'absence
Jean Pierre Geay

REINHOLD